

BARBEAU. Canada, I, , 37 (n° 4). Tit Jean et le cheval blanc.

Contes Populaires Canadiens - The Journal of American Folklore, Vol. 29. N° 111 (Jan. - Mar. 1916)

4. TI-JEAN ET LE CHEVAL BLANC. ¹

Une fois, c'était un veuf qui cherchait à se remarier. Il maltraitait tellement son petit garçon, Ti-Jean, que, découragé, celui-ci déserte un bon matin, prend le chemin et marche, marche. Il arrive au bout du chemin et, ne sachant où aller, il prend un petit sentier menant dans les bois. Suit le petit sentier, et *ressoud*² devant un beau bâtiment, un beau château. Il cogne à la porte et on lui dit: "Entrez!" Une vieille magicienne est là, toute seule. Elle demande: "Mon petit garçon, dis-moi donc d'où tu viens?" — "Bonne mère! Je ne sais pas." — "Où vas-tu?" — "Je ne sais pas." — "Veux-tu t'engager?" Il répond: "Oui!" — "Tu n'auras pas grand'chose à faire," lui dit-elle. Elle l'engage donc. "C'est pour soigner un cheval noir et un vieux cheval blanc. Tiens! au cheval blanc tu ne donneras que de la paille; et voici un bâton; tu le battras tant qu'il te plaira. Mais mon cheval noir, tu le soigneras au foin et à l'avoine et tu le brosseras tous les jours." Ti-Jean répond: "C'est bien!"

Ast'heure elle l'emmène au château et lui montre tout, ouvrant des portes *sur* un sens, *sur* l'autre, partout. Arrivant à une porte, elle dit: "*Tant qu'à*³ celle-ci, n'y entre pas, ou je te mettrai à mort." — "Ne craignez pas," répond-il.

La vieille femme part pour huit jours. Une fois seul, Ti-Jean visite le château, examine tout et est satisfait. Mais il se met à penser: "Dis-moi donc, dans ce petit cabinet, ce qu'il peut bien y avoir de drôle?" Prenant la clef, il ouvre la porte. Un grand trou sans fond et une échelle qui y descend. "Dis-moi donc! *ce qu'il* peut bien y avoir, là?" Prenant l'échelle, il descend, descend, descend. Rendu pas mal loin, il fourre son bras et son doigt où ça reluit, au fond. Retirant son bras, il voit que son doigt est doré. C'était une fontaine d'or.

Ti-Jean remonte et ferme la porte.

Sorti de là, Ti-Jean essaie d'arracher l'or de son doigt; mais c'est impossible. Il se l'enveloppe donc. La vieille magicienne arrive et demande: "Qu'est-ce que tu t'es fait au doigt?" — "J'ai dolé et je me suis coupé le doigt." — "Montre donc! montre donc!" — "Non!"

¹ Conte réité à Saint-Victor, Beauce, en août, 1914, par Paul Patry, qui l'avait appris de sa mère, Geneviève Coulombe (Patry).

² I.e., *arrive*.

³ Pour *quant à*.

je ne me suis coupé qu'un peu." Lui *pognant*¹ la main, elle arrache l'enveloppe et dit: "Ah, mon malheureux! tu es descendu à la fontaine d'or." Il répond: "Je ne savais pas quoi faire et, m'ennuyant, je suis descendu voir. Au fond, c'était comme de l'eau; j'y ai fourré le doigt, et c'est resté collé." — "Prends garde d'y retourner, ou je te prendrai la vie." — "Ne craignez pas, vu que je connais ce que c'est." Elle ajoute: "Je repars encore pour huit jours; aie bien soin de mon cheval noir; nourris-le et brosse-le. Mais l'autre, rosse-le."

La bonne-femme partie, Ti-Jean va soigner ses chevaux. Le cheval blanc lui dit: "Ne me bats donc pas et soigne-moi bien. Je te rendrai service plus tard. Quant au noir, donne-lui de la paille et *foute-lui*² la volée à son tour. Tu verras!" Ti-Jean répond: "Tu parles, toi?" — "Ah! dit-il, oui! et je te sauverai la vie, toi." Le petit garçon soigne son vieux cheval blanc au foin et à l'avoine, et donne une bonne volée à l'autre. *Sapré!*³ le noir trouve ça dur, lui qui n'y est pas habitué.

L'ennui le prenant encore, le petit garçon *débarre* le cabinet et descend encore à la fontaine d'or. — Il était comme moi, il avait les cheveux longs *effrayant*. Rendu au bas de l'échelle, il se fourre la tête dans la fontaine d'or, et sort de là avec une belle chevelure dorée. "De ce coup-là, pense-t-il, la bonne-femme va me tuer." Cherchant partout, il trouve une peau de petit jeune mouton,⁴ et s'en fait une bonne perruque cachant bien ses cheveux d'or.

Avant le retour de la magicienne, le cheval blanc dit à Ti-Jean: "Mon petit garçon, c'est le temps de désertier. Tu te ferais tuer pour t'être mis la tête dans la fontaine d'or." Et ils se *grèvent* pour partir. "Prends l'étrille et une bouteille, dit le cheval blanc; bride-moi, et partons! Quand elle arrivera, ça ne sera pas drôle!" *Comme de fait*, Ti-Jean prend l'étrille, une bouteille, et les met dans sa poche; bride son cheval blanc; et ils partent. Le cheval dit: "Touche, et filons!"

La magicienne *ressoud*. Pas de cheval blanc ni de petit garçon. Elle dit: "Le petit bougre, il a fait quelque méchant coup!" Et pendant que Ti-Jean et le cheval blanc se sauvent à l'épouvante, ils voient venir, en arrière, une tempête terrible. Le cheval dit: "C'est la vieille magicienne qui court après nous. Si elle nous rattrape, c'est la mort." Et la tempête approche. Quand elle est tout près, le cheval dit: "Jette ton étrille!" Jette l'étrille; et voilà une montagne d'étrilles, dans laquelle la vieille et son cheval noir s'empêtrent. Ti-Jean et son cheval continuent, et *ça mène!* Après une *escousse*,⁵ ils s'aperçoivent que le temps noircit, regardent en arrière, et je vous dis que ça vient! Le cheval blanc dit: "C'est encore la vieille. S'il

¹ I.e., *saisissant*.

² I.e., *donne-lui*.

³ I.e., *laps de temps*.

⁴ Juron.

⁵ Pour *agneau*.

faut qu'elle nous rejoigne, nous sommes morts tous les deux. Quand elle sera tout près, jette la bride." Et Ti-Jean jette la bride. Voilà une montagne de brides épouvantable. La bonne-femme voit l'heure qu'elle ne s'en *démancherait* pas, tandis que les autres filent. Après un *bout* de temps, elle s'en *démanche* et part encore après eux. Le temps devient encore noir, et la tempête casse et arrache les arbres. "S'il faut qu'elle nous *pogne*, de ce coup-là, c'est fini! Jette la bouteille." Ti-Jean jette la bouteille; et voilà une montagne de bouteilles épouvantable. Prise dans les bouteilles, essayant de monter, la vieille roule toujours en bas. C'est impossible, elle ne peut pas s'en *démancher*.

Le cheval blanc dit à Ti-Jean: "*Ast'heure*, rends-toi là-bas, au château, en passant par la petite rivière, dans les arbres. Et va chez le roi t'engager comme jardinier." Ti-Jean arrive chez le roi, qui n'avait pas de jardinier, et offre ses services. Bien content, le roi accepte, et l'envoie loger dans une petite bâtisse, en arrière du château.

Le roi dit à ses trois filles: "Une de vous ira porter à manger au jardinier." La plus jeune des trois, une beauté sans pareille, va donc lui porter à manger, tous les jours.

*Ça s'adonne bien que*¹ la belle fille a sa chambre vis-à-vis du jardin, et qu'elle voit souvent le petit jardinier. Le matin, Ti-Jean fait toujours sa toilette et se débarbouille. La petite fille le regarde faire, de sa chambre. Ah! les beaux cheveux d'or! En finissant de se peigner, il met sa perruque en peau de mouton. Quand on lui demande: "Pourquoi mets-tu cette calotte?" il répond: "Je suis teigneux." La fille a bien vu ses beaux cheveux d'or, mais elle n'en parle à personne.

Un jour, voilà la guerre déclarée. A tout son monde le roi ordonne de rejoindre le régiment et de partir pour la guerre. Le vieux cheval, que Ti-Jean va voir tous les jours, lui dit: "Le roi s'en va à la guerre. Allons lui aider; il va perdre, car il n'a pas assez de soldats. Viens ici, demain matin, et nous irons joindre l'armée." Le lendemain matin, le petit teigneux ôte sa calotte de mouton et s'en va trouver son cheval, qui est plus blanc que la neige, blanc comme on n'en a jamais vu. Mettant un habit tout blanc, il laisse tomber ses cheveux d'or sur ses épaules. A cheval, et ses armes pendant de chaque côté, il part pour la guerre. Il arrive dans l'armée, passe près du roi, faisant un grand salut, pendant que tout le monde regarde ce beau prince qu'on n'a encore jamais vu. La bataille commence. Le cheval blanc saute d'un bord, saute de l'autre, pendant que Ti-Jean joue si bien du sabre que l'ennemi demande quartier pour jusqu'au lendemain. C'est Ti-Jean qui a gagné la victoire! En repassant près du roi, il lui fait un salut et part. Le roi retourne à son château, disant: "Je ne sais pas quel est ce beau prince, si vaillant, les cheveux

¹ Pour le hasard veut bien que.

en or et habillé tout en blanc, qui m'a fait gagner la victoire." La plus jeune de ses filles dit: "Pas plus beau que mon petit teigneux!" — "Ton petit teigneux? répond le roi; tais-toi! ou je te fais péter la gueule." Et la fille ne reparle pas.

Le lendemain matin, la même fille va porter à manger au petit teigneux pendant qu'il se peigne. Elle voit encore ses beaux cheveux d'or, mais ne dit rien. A Ti-Jean le cheval blanc dit: "La bataille recommence aujourd'hui; il faut aider au roi. Aujourd'hui, habillons-nous en rouge." Ils s'habillent donc tout en rouge. En arrivant dans l'armée, Ti-Jean passe encore près du roi et fait un salut. Comme la bataille commence, son cheval est si vigoureux que, saute d'un côté, saute de l'autre, Ti-Jean avec son sabre gagne encore la victoire. En revenant, il passe contre le roi et lui fait un salut. Le roi essaie de le *pogner*,¹ mais il en est incapable.

De retour au château, le roi dit à la reine: "Un beau cavalier, tout habillé en rouge et des cheveux d'or sur le dos, m'a encore fait gagner la victoire. Mais je ne peux pas savoir qui il est." La petite fille dit: "Il n'est pas plus beau que mon petit teigneux."—"Ferme ta gueule! Tu vas baiser ma main."

Le lendemain matin, le cheval blanc dit: "Mon Ti-Jean, nous allons encore à la guerre, aujourd'hui. Habillons-nous tout en noir." Et ils se *grèyent*, leurs habits, le sabre, le cheval, tout en noir. Sur ses épaules, Ti-Jean laisse tomber ses cheveux d'or. En passant à côté du roi, il fait un grand salut et file encore en avant, saute d'un côté, saute de l'autre, et, avec son sabre, gagne la victoire. La guerre est finie. Le roi dit: "Que ça coûte ce que ça voudra, il faut le *pogner*, pour voir qui il est!" Ti-Jean fait encore un salut au roi, en passant; et le roi jette sa lance, qui se casse dans la cuisse de Ti-Jean. Mon petit jeune homme s'échappe quand même, sans qu'on puisse arriver à l'arrêter.

Le roi, en arrivant, dit: "Un beau prince tout en noir a encore gagné la victoire et fini la guerre." Il fait battre un ban que celui qui lui apporterait le bout de la lance cassée aurait sa fille en mariage et sa couronne. On vient donc de tous bords et tous côtés avec des bouts de fourche, de *broc*² et de faucille, pour essayer de les ajuster à la lance. Mais c'est inutile. Le vieux cheval blanc dit: "Mon Ti-Jean, habillons-nous tout en blanc, comme la première fois que nous sommes allés à la guerre." Le petit jeune homme s'habille en blanc, et, nu-tête, il laisse battre ses beaux cheveux d'or sur son dos. Partant à cheval, il arrive comme une tempête. Comme il passe près du château, on essaie de le saisir, mais sans y réussir.

Une fois revenu, Ti-Jean mène le cheval blanc dans sa forêt; et,

¹ I.e., *le saisir*.

² I.e., longues fourches à foin. Mot d'origine celtique.

arrivant au château, il remet sa petite calotte de mouton. La belle princesse en le regardant s'aperçoit qu'il boite, mais elle n'en dit rien.

Le lendemain matin, le cheval dit: "Retournons, comme au deuxième jour, tout en rouge!" Ti-Jean s'habille donc tout en rouge. En les voyant arriver comme une tempête, le roi dit: "Celui-là, c'est le prince qui est venu me gagner la bataille, le deuxième jour." Comme il repasse, on essaie de le prendre, mais il leur glisse dans les mains et passe tout *dret*.

De retour au château, il relâche son cheval, change d'habit et se remet à jardiner.

Le cheval blanc dit, le lendemain: "Allons-y vêtus tout en noir, comme au dernier jour de la guerre, quand tu as été blessé." Et ils partent pour le château, Ti-Jean habillé en noir, et ses beaux cheveux d'or lui battant sur le dos. "C'est le dernier prince venu à ma guerre," dit le roi. On essaie encore de le prendre au passage, mais sans y réussir. Le roi remarque: "C'est bien curieux, on ne peut pas les prendre, ni trouver qui ils sont!" En s'en revenant, il ajoute: "Coûte que coûte, il faut essayer de les *pogner!*"

Au roi qui entre au château, le petit jardinier dit: "Venez voir, monsieur le roi, si ce bout de lance ajuste à la vôtre." L'ayant essayé, le roi reconnaît que c'est le vrai, cette fois. "J'ai promis ma fille en mariage et ma couronne à celui qui m'apporterait le bout cassé de ma lance." Et le prenant par la main, il l'emmène voir ses trois filles, en disant: "Prends celle que tu voudras." Ti-Jean tend la main à la plus jeune et la plus belle des trois, à celle qui lui portait à manger. Fâchées, les deux autres se mettent à *brailler*: "Voir que le beau prince a choisi la plus jeune!"

Après le mariage, le roi remet sa couronne à Ti-Jean. Le vieux cheval blanc vient et dit: "Mon Ti-Jean, tu es marié. Je viens donc te voir pour la dernière fois. *Ast'heure*, tue-moi et fends-moi en deux." Ti-Jean prend une hâche, tue son cheval blanc, le fend en deux; et un beau prince en sort, disant: "Merci bien!" Le vieux cheval était un prince que la vieille sorcière avait *amorphosé*.¹

Et ça finit là. Je ne sais pas ce qui leur est arrivé depuis; car ça fait longtemps que je ne suis pas allé les voir.

BARBEAU. Canada, 1., 37 (n° 4). TitJean et le cheval blanc.

Contes Populaires Canadiens - The Journal of American Folklore, Vol. 29. N° 111 (Jan. - Mar. 1916)

4. TI...JEAN ET LE CHEVAL BLANC. I

Une fois, c'était un veuf qui cherchait à se remarier. Il maltraitait tellement son petit garçon, Ti-Jean, que, découragé, celui-ci déserte un bon matin, prend le chemin et marche, marche, 11 arrive au bout du chemin et, ne sachant où aller, il prend un petit sentier menant dans les bois. Suit le petit sentier, et ressouâi devant un beau bâtiment, un beau château. Il cogne à la porte et on lui dit: "Entrez!" Une vieille magicienne est là., toute seule. Eli demande: "Mon petit garçon, dis-moi donc d'où tu viens 'f" - "Bonne mère! Je ne sais pas." - "Où vas-tu?" - "Je ne sais pas." - "Veux-tu t'engager?" Il répond: "Oui!"¹¹ - "Tu n'auras pas grsnd'chose à faire," lui dit-elle. Elle l'engage donc. "C'est pour soigner un cheval noir et un vieux cheval blanc. Tiens! au cheval blanc tu ne donneras que de la paille; et voici un bâton; tu le battras tant qu'il te plaira. Mais mon cheval noir, tu le soigneras au foin et à l'avoine et tu le brosseras tous les jours!" Ti-Jean répond: "C'est bien!"

Ast'heure clic l'emène au château et lui montre tout, ouvrant d portes sur un sens, ~ur l'autre, part-Out. Arrivant à une porte, elle dit: " Tant qu'ci3 celle-ci, n'y entre pas, ou je te mettrai à mort." - "Ne craignez pas," répond-il.

La vieille femme part pour huit jours. Une fois soul, Ti-Jean visite le château, examine tout et est satisfait. Mais il se mot à penser: "Dis-moi donc, dans ce petit cabinet, cc qu'il peut bien y avoir de drôle?" Prenant la clef, il ouvre la porte. Un grand trou

ans fond et une échelle qui y descend. "Dis-moi donc! ce qu'il peut bien y avoir, là ?" Prenant l'échelle, il descend, descend, descend. Rendu pas mal loin, il fourre son bras et son doigt où ça reluit, au food. Retirant son bras, il voit que son doigt est doré. C'était une fontaine d'or.

Ti-Jean remonte et forme la port .•..

orti do là, Ti-Jean essaie d'arracher l'or de son doigt; mais c'est impossible. Il se l'enveloppe donc. La vieille magicienne arrive et demande: "Qu'est-ce que tu t'es fait au doigt?" - "J'ai dolé et je me suis coupé le doigt." - "Montre doncl montre doncl!" - "Non!"

1 Oonte ttclté à Saint-Viotor, Beauoe, en ao1H, 1914, par Paul Patry, qui l'anit appris de aa ~ère. Geneviève Coulombe (Patry).

t Le., arrlff.

a PourqlUffild.

Journal of American Folk-Lore.

je ne me suis coupé qu'un peu." Lui prenant la main, elle attrape l'enveloppe et dit: "Ah, mon malheureux! tu es descendu à la fontaine d'or." Il répond: "Je ne savais pas quoi faire et, m'ennuyant, je suis descendu voir. Au fond, c'était comme de l'eau; j'y ai fourré le doigt, et c'est resté collé." - "Prends garde d'y retourner, ou je te prendrai la vie." - "Ne craignez pas, vu que je connais ce que c'est." Elle ajoute: "Je repars encore pour huit jours; aie bien soin de mon cheval noir; nourris-le et brosse-le.)fais l'autre, rosse-le."

La bonne-femme partie, Ti-Jean va soigner ses chevaux. Le cheval blanc lui dit: "Ne me bate donc pas et soigne-moi bien. Je te rendrai service plus tard. Quant au noir, donne-lui de la paille et joute-lui² la volée à son tour. Tu verras!" Ti-Jean répond:

"Tu parles, toi?" ~¹ Ah t dit-il, oui! et je te sauverai la vie, toi." Le petit garçon soigne son vieux cheval blanc au foin et à l'avoine, et donne une bonne volée à l'autre. Sûrement le noir trouve ça dur, lui qui n'y est pas habitué.

L'ennui le prenant encore, le petit garçon débarre le cabinet et descend encore à la fontaine d'or. - Il était comme moi, il avait les cheveux longs effrayant. Rendu au bas de l'échelle, il se fourre la tête dans la fontaine d'or, et sort de là avec une belle chevelure dorée. "De ce coup-là, pense-t-il, la bonne-femme va me tuer." Cherchant partout, il trouve une peau de petit jeune mouton, et s'en fait une bonne perruque cachant bien ses cheveux d'or.

Après le retour de la magicienne, le cheval blanc dit à Ti-Jean:

"Mon petit garçon, c'est le temps de désertir. Tu te ferais tuer pour t'être mis la tête dans la fontaine d'or." Et ils se préparent pour partir. "Prends l'étrille et une bouteille, dit le cheval blanc; bride-moi, et partons! Quand elle arrivera, ça ne sera pas drôle!" Comme de fait, Ti-Jean prend l'étrille, une bouteille, et les met dans sa poche; bride son cheval blanc; et ils partent. Le cheval dit: "Touche, et filons!"

La magicienne repara. Pas de cheval blanc ni de petit garçon.

Elle dit: "Le petit bougre, il a fait quelque méchant coup!" Et pendant que Ti-Jean et le cheval blanc se sauvent. L'épouvante, ils voient venir, en arrière, une tempête terrible. Le cheval dit: "C'est la vieille magicienne qui court après nous. Si elle nous rattrape, c'est la mort." Et la tempête approche. Quand elle est tout près, le cheval dit: "Jette ton étrille!" Jette l'étrille; et voilà une montagne d'étrilles, dans laquelle la vieille et son cheval noir s'empêtrent. Ti-Jean et son cheval continuent, et ça mène! Après une escapade, ils s'aperçoivent que le temps noircit, regardent en arrière, et je vous dis que ça, vient! Le cheval blanc dit: "C'est encore la vieille. S'il

¹ I.e., .sai-an., • I.e., donne-moi.

² Le., laf>,\$ d~ temps.

s Juron.

' Pour ogi leou.

faut qu'elle nous rejoigne, nous sommes morts tous les deux. Quand elle sera tout près, jette la bride." Et Ti-Jean lette la bride. Voilà une montagne de brides épouvantable. La bonne-lemme voit l'heure qu'elle ne s'en démancherait pas, tandis que les autres filent. Après un bo-ut de temps, elle s'cn,dbmanche et part encore après eux. Le temps devient encore noir, et la tempête casse ét arrache les arbres. "S'il faut qu'elle nous pogne, de ce coup-là, c'est fini! Jette la bouteille." Ti-Jean jette la bouteille; et voilà une montagne de bouteilles épouvantable. Prise dans les bouteilles, essayant de monter, la vieille roule toujours en bas. C'est impossible, elle ne peut pas s'en démancher.

Le cheval blanc dit à Ti-Jean: "Ast'Mure, rends-toi là-bas, au château, en passant par la petite rivière, dans les arbres. Et va chez le roi t'engager comme jardinier." Ti-Jean arrive chez le roi qui n'avait pa.s de jardinier, et offre ses services. Bien content, le roi accepte, et l'envoie loger dans une petite bâtisse, en arrière du château.

Le roi dit à ses trois filles: "Une de vous ira porter à manger au jardinier." La plus jeune des trois, une beauté sans pareille, va donc lui porter à manger, jous les jours.

Ça s'adonne bienque ¹ la belle fille a sa chambre vis-à-vis du jardin, et qu'elle voit souvent le petit jardinier. Le matin, Ti-Jean fait toujours sa. toilette et se débarbouille. La petite fille le regarde faire, de sa chambre. Ah! les beaux cheveux d'or! En finissant de se peigner, il met sa. perruque en peau de mouton. Quand on lui demande:

"Pourquoi mets-tu cette calotte?" il répond: "Je suis teigneux." La fille a bien vu ses beaux cheveux d'or, mais elle n'en parle à personne.

Un jour, voilà la guerre déclarée. A tout son monde le roi ordonne de rejoindre le régiment et de partir pour la guerre. Le vieux cheval, que Ti-Jean va voir tous les jours, lui dit: "Le roi s'en va à la guerre. Allons lui aider; il va perdre, car il n'a pas assez de soldats, Vien ici, demain matin, et nous irons joindre l'armée." Le lendemain matin, le petit teigneux ôte sa calotte de mouton et s'en vâ trouver son cheval, qui est plus blanc que la neige, blanc comme on n'en a jamais vu. Mettant un habit tout blanc, il laisse tomber ses cheveux d'or sur ses épaules. A cheval, et ses armes pondant do chaque côté, il part pour la guerre. 11 arrive dans l'armée, passe près du roi, faisant un grand salut, pendant que tout le monde regarde ce beau prince qu'on n'a encore jamais vu. La bataille commence. Le cheval blanc saute d'un bord, saute de l'autre, pendant que Ti-Jean joue si bien du sabre que l'ennemi demande quartier pour jusqu'au lendemain. C'est Ti-Jean qui a gagné la victoire ! En repassant prée du roi, il lui fait un salut et part. Le roi retourne à son, château, disant: "Je ne sais pas quel est ce beau prince, si vaillant, les cheveux

1 Pour ù hotard 11tm bitn q~.

en or et babillé tout en blanc, qui m'a fait gagner la victoire." La plus jeune de ses filles dit: "Pas plus beau que mon petit teigneux!" - "Ton petit teigneux? répond le roi; t'as-tu ou je te fais péter la gueule." Et la fille ne reparle pas,

Le lendemain matin, la même fille va porter à manger au petit teigneux pendant qu'il se poigne. Elle voit encore ses beaux cheveux d'or, mais ne dit rien. A Ti-Jean le cheval blanc dit: "La bataille recommence aujourd'hui; il faut aider au roi. Aujourd'hui, habillons-nous en rouge." Ils s'habillent donc tout en rouge. En arrivant dans l'armée, Ti-Jean passe encore près du roi et fait un salut. Comme la bataille commence, son cheval est si vigoureux que, saute d'un côté, saute de l'autre, Ti-Jean avec son sabre gagne encore la victoire. En revenant, il passe contre le roi et lui fait un salut. Le roi essaie de le saisir, mais il en est incapable.

De retour au château, le roi dit à la reine: "Un beau cavalier, tout habillé en rouge et des cheveux d'or sur le dos, m'a encore fait gagner la victoire. Mais je ne peux pas savoir qui il est." La petite fille dit: "Il n'est pas plus beau que mon petit teigneux." - "Ferme ta gueule t Tu vas baiser ma main."

Le lendemain matin, le cheval blanc dit: "Mon Ti-Jean, nous allons encore à la guerre, aujourd'hui. Habillons-nous tout en noir." Et ils se grèyent, leurs habits, le sabre, le cheval, tout en noir. Sur ses épaules, Ti-Jean laisse tomber ses cheveux d'or. En passant à côté du roi, il fait un grand salut et file encore en avant, saute d'un côté,

saute de l'autre, et avec son sabre, gagne la victoire. La guerre est finie. Le roi dit: "Que ça coûte ce que ça vaudra, il faut le poigner, pour voir qui il est!" Ti-Jean fait encore un salut au roi, en passant; et le roi jette sa lance, qui se casse dans la cuisse de Ti-Jean. Mon petit jeune homme s'échappe quand même, sans qu'on puisse arriver à l'arrêter.

Le roi, en arrivant, dit: "Un beau prince tout en noir a encore gagné la victoire et fini la guerre." Il fait battre un ban que celui qui lui apporterait le bout de la lance cassée aurait sa fiancée en mariage et sa couronne. On vient donc de tous bords et tous côtés avec des bouts de fourche, de roc, et de faucille, pour essayer de les ajuster à la lance. Mais c'est inutile. Le vieux cheval blanc dit: "Mon Ti-Jean, habillons-nous tout en blanc, comme la première fois que nous sommes allés à la guerre." Le petit jeune homme s'habille en blanc, et, nu-tête, il laisse battre ses beaux cheveux d'or sur son dos. Partant à cheval, il arrive comme une tempête. Comme il passe près du château, on essaie de le saisir, mais sans y réussir.

Une fois revenu, Ti-Jean mène le cheval blanc dans sa forêt; et,

1 Le., ~ &airi~.

' J.e., lol!guee fourbes à foin. Mot d'origine œlûque.

arrivant au château, il remet sa, petite calotte de mouton. La belle princesse en le regardant s'aperçoit qu'il boite, mais elle n'en dit rien.

Le lendemain matin, le cheval dit: "Retournons, comme au deuxième jour, tout en rouge!" Ti-Jean s'habille donc tout en rouge. En les voyant arriver comme une tempête, le roi dit: "Celui-là, c'est le prince qui est venu me gagner la bataille, le deuxième jour." Comme il repasse, on essaie de le prendre, mais il leur glisse dans les mains et passe tout dret.

De retour au château, il relâche son cheval, change d'habit et se remet à jardiner,

Le cheval blanc dit, le lendemain: "Allons-y vêtus tout en noir, comme au dernier jour de la guerre, quand tu as été blessé." Et ils partent pour le château, Ti-Jean habillé en noir, et ses beaux cheveux d'or lui battant sur le dos. "C'est le dernier prince venu à ma guerre," dit le roi. On essaie encore de le prendre au passage, mais sans y réussir. Le roi remarque: "C'est bien curieux, on ne peut pas les prendre, ni trouver qui ils sont!" En s'en revenant, il ajoute :

"Cotte que coûte, il faut essayer de les cogner!"

Au roi qui entre au château, le petit jardinier dit: "Venez voir, monsieur le roi, si ce bout de lance ajuste à la vôtre." L'ayant essayé, le roi reconnait que c'est le vrai, cette fois. "J'ai promis ma fille en mariage et ma couronne à celui qui m'apporterait le bout cassé de ma lance." Et le prenant par la main, il l'emmène voir ses trois filles, en disant: "Prends celle que tu voudras." Ti-Jean tend la main à la plus jeune et la plus belle des trois, à celle qui lui portait à manger. Fâchées, les deux autres se mettent à bavarder: "Voyez que le beau prince a choisi la plus jeune!"

Après le mariage, le roi remet sa couronne à Ti-Jean. Le vieux cheval blanc vient et dit: "Mon Ti-Jean, tu es marié. Je viens donc te voir pour la dernière fois. Maintenant, tue-moi et fends-moi en deux." Ti-Jean prend une bêche, tue son cheval blanc, le fend en deux; et un beau prince en sort, disant: "Merci bien!" Le vieux cheval était un prince que la vieille sorcière avait amoureux.¹

Et ça finit là. Je ne sais pas ce qui leur est arrivé depuis; car ça fait longtemps que je ne suis pas allé les voir.